



Caen



ouest-france.fr du 23 septembre 2022



Quotidien Ouest-France du 24 septembre 2022



637 mots

Pap Ndiaye a écouté les profs du lycée Malherbe

Le ministre de l'Éducation nationale était en visite hier, dix jours après l'agression d'une enseignante. Durant deux heures, il a échangé avec les équipes éducatives. Lire aussi page 7.

Témoignages

Hier matin, devant le lycée Malherbe de Caen (Calvados), l'habituel flot de lycéens et lycéennes a laissé place à une dizaine de policiers. En poste devant l'entrée des enseignants, ils surveillent le bout de l'avenue Albert-Sorel, à l'affût d'une berline en provenance de Paris.

Dix jours après l'agression au couteau d'une enseignante de l'établissement, Pap Ndiaye, ministre de l'Éducation nationale, est attendu. Il vient échanger avec l'équipe éducative, tandis que les élèves ont hérité d'une matinée de liberté.

Quelques minutes avant l'heure de la rencontre, un professeur retarde son entrée, une cigarette entre les doigts. « **Le ministre, il fait son job, mais il vient quand même dix jours après, au moment où les élèves ont envie d'avancer**, souffle-t-il, avant de s'engager vers la cour du lycée. **Je pense que c'était nécessaire, mais qu'est-ce qu'il peut apporter comme réponses après un événement pareil ?** »

« Il a été à l'écoute »

Deux heures plus tard, à la sortie, le bilan est finalement plutôt positif. « **J'étais assez content de voir qu'il a parlé trois minutes avant de nous donner la parole**, récapitule Boris Ernult, professeur de géographie. **On a pu lui dire ce qu'on avait sur le cœur.** »

« **Il a été très courtois, à l'écoute, pondéré dans son discours** », abonde Vanessa Rattiez, prof de lettres. Christophe Deschamps, prof de maths, a la sensation d'avoir fait face à quelqu'un de « **nuancé. Je ne sais pas s'il a été apprécié par tout le monde, mais**

il a cherché à témoigner de l'empathie, a-t-il décelé. Il était ouvert à la discussion et, au-delà de sa position de ministre, nous a dit qu'il restait un collègue ».

Les échanges ont essentiellement tourné autour de l'agression et de ses répercussions. « **On a évoqué les questions qui peuvent émerger autour de cet événement, sur la condition d'enseignant aujourd'hui, la violence que le système scolaire génère de plus en plus...** » liste Vanessa Rattez.

Selon l'enseignante, le souvenir collectivement traumatisant de la journée du 13 septembre oblige à s'interroger sur la prise en charge psychologique des adolescents. « **Avec un système différent, peut-être que des alertes auraient pu être données. Il y a des tas d'éléments que nous ne connaissons pas,** pondère-t-elle. **Nous ne savons pas si c'est un adolescent qui était suivi. Mais on est obligés de se poser la question : un même ne cherche pas à poignarder un prof qu'il n'a eu que quatre fois comme ça, du jour au lendemain. »**

Du côté de Marie (prénom modifié), les conclusions sont plus nuancées. « **C'était la moindre des choses qu'il vienne, mais c'est quand même de la communication, avec une pointe de langue de bois, on n'est pas dupes de ça** », appuie-t-elle.

Donner du sens

Professeure depuis sept ans, elle attend elle aussi que l'institution se penche sur ses rouages défectueux. « **Les élèves vivent parfois des situations compliquées. Ils peuvent avoir une certaine violence en eux qu'on n'arrive pas à identifier, parce qu'ils sont 35 par classe, qu'il y a un pôle médico-social réduit à peau de chagrin, qu'il n'y a pas assez de psychologues scolaires ou d'infirmières pour écouter les problèmes qu'ils rencontrent...** » Son vœu ? Donner du sens à ce qu'il s'est passé, « **même si ça échappe à tout le monde** ».

Vanessa Rattez et Christophe Deschamps, s'ils n'attendaient pas de réponses, s'interrogent tout de même sur les suites à donner à ce dialogue engagé. « **Pap Ndiaye vient d'arriver, il prend la température derrière une réforme et un ministre qui ont fait pas mal de vagues... Mais les paroles, ça ne fera pas tout !** »

Tiphaine LE BERRE.



Le ministre de l'Education, Pap Ndiaye, au centre, s'est rendu au lycée Malherbe de Caen, hier.
Ouest-France